

Du hasard et de la nécessité Genèse de l'oeuvre

Pierre Lavoie

Numéro 45, 1987

« La Trilogie des dragons »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, P. (1987). Du hasard et de la nécessité : genèse de l'oeuvre. *Jeu*, (45), 169–170.

du hasard et de la nécessité

genèse de l'œuvre

Après avoir assisté à la création, en six heures, de *la Trilogie des dragons*, j'ai éprouvé le désir de remonter aux sources de la création, de refaire, par le biais d'entretiens avec les créateurs, le chemin qu'ils avaient parcouru, de prolonger un moment de grâce, d'intense plaisir, de conserver l'intensité et l'émotion de ce qui ne peut être saisi que dans l'éphémère et la fugacité, comme un acte d'amour. Car comment, autrement, parler de ce qu'on n'a pas vécu, comment rendre la tessiture de l'acte de création, échelonné sur une aussi longue période?

De façon similaire, j'avais éprouvé le désir de remonter aux sources de *Vie et mort du Roi Boiteux* du Nouveau Théâtre Expérimental, écrit et mis en scène par Jean-Pierre Ronfard en 1982¹. Je ne veux pas développer outre mesure cette comparaison entre deux spectacles que tout différencie (le texte, le jeu, les sources d'inspiration) et que tout rapproche (le choix de lieux a-théâtraux, l'importance accordée au hasard et à la nécessité, la présence de deux metteurs en scène hommes-orchestres, véritables canaliseurs d'énergies), mais simplement souligner les rapports étroits qui se tissent, à travers les années, entre des créateurs de générations différentes². Il ne s'agit pas de chercher à découvrir une influence ou une filiation quelconque... Ces deux productions ont leur vie propre, mettent en œuvre des démarches radicalement opposées, mais des recoupements surgissent, qui démontrent bien que la création, pour emprunter des voies différentes, n'en repose pas moins sur certaines assises (temps, espace, travail en collectif), sur un état d'esprit, une ouverture à la démesure, à l'indicible, à l'Autre³.

Si le texte de Ronfard renouait avec l'esprit de la Fête, s'appuyant sur la subversion et la parodie propres au Carnaval, *la Trilogie des dragons*, elle, s'est inspirée de la philosophie taoïste et des notions de complémentarité et de ressource sensible, ces deux œuvres se

1. *La Trilogie des dragons* et *Vie et mort du Roi Boiteux* (cf. *Jeu* 27, 1983.2, p. 61-138) constituent deux événements inoubliables, deux créations audacieuses, «folles», à la fois hors du temps et façonnées par lui, échappant à toutes les règles habituelles de production. Deux créations qui s'échelonnent sur près de deux ans, jalonnées par des étapes intermédiaires, profondément inscrites dans la réalité politique, historique, sociologique et culturelle du Québec, mais totalement ouvertes, traversées par des courants esthétiques et des préoccupations universelles, parcourues par un souffle provenant de diverses zones géographiques et humaines.

2. D'un «cycle de chair et de sang» shakespearien dans son contenu et dans sa forme à une trilogie conduite par un Anglais appelé William S. Crawford, William Shakespeare continue de régner sur le théâtre du *Globe*.

3. Il serait sans doute intéressant d'élargir les frontières et d'analyser ces productions en les mettant en parallèle avec d'autres événements théâtraux tels certains spectacles du Théâtre du Soleil (*l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, par exemple) ou de Peter Brook (*le Mababarata*). Il y a plus de liens entre les créateurs qu'on ne pourrait le croire à première vue.



Auteurs et comédiens de *la Trilogie*, au terme du dernier Festival de théâtre des Amériques, en 1987, ont reçu le Grand prix des Amériques, qui leur fut décerné à l'unanimité par les membres du jury. Photo: François Truchon.

rejoignant, malgré des parcours très différents, dans ce surgissement pulsionnel de la vie qui les habite, les transcende malgré (ou à cause de) l'omniprésence des forces de mort.

Les 19 et 20 septembre 1987, à l'Implanthéâtre de Québec, au moment des répétitions du Théâtre Repère avant sa participation au Festival des francophonies de Limoges, j'ai recueilli les propos des créateurs et des interprètes de *la Trilogie*: Robert Bellefeuille, Marie Brassard, Robert Caux, Lorraine Côté, Richard Fréchette, Marie Gignac, Robert Lepage, Yves-Érick Marier et Marie Michaud. (Il ne manquait au groupe que Jean Casault, décédé en juillet.) Je les remercie profondément, ainsi que Michel Bernatchez, directeur de production, et Michel Gosselin, régisseur, pour leur accueil chaleureux et leur disponibilité dans ces circonstances.

Philippe Soldevila, témoin privilégié qui a participé, comme assistant à la mise en scène, aux trois étapes de la création de *la Trilogie*, parle, dans ces pages, de l'impossibilité d'«expliquer l'inexplicable», de rendre palpable cette «magie» qui, pour lui, constitue le cœur, le fondement de cette aventure. Au cours des onze heures d'entretiens que m'ont accordées les créateurs de *la Trilogie* pour tenter d'en reconstituer la genèse, se dégagent des points précis, des faits, une ossature. Mais seuls les créateurs eux-mêmes pouvaient habiller de chair ce squelette. C'est pourquoi, plutôt que de transformer leurs propos pour décrire la genèse de cette production, j'ai préféré les laisser parler avec chaleur et simplicité de leur propre travail⁴, de leurs émotions, de leurs personnages, et revivre ainsi avec eux cette impalpable, et pourtant bien vivante, aventure de *la Trilogie des dragons*.

pierre lavoie

4. Pour éviter toute confusion dans leurs propos, il faut entendre, par «étape» ou «version», l'ensemble des trois Dragons, tel que présenté à un moment précis. Pour parler des trois parties qui composent *la Trilogie des dragons* et que l'on retrouve à chaque étape du processus, les auteurs utilisent les titres des trois parties du spectacle, soit «le Dragon vert», «le Dragon rouge» et «le Dragon blanc».